

# Entre les vagues

## ÂMES SŒURS

Quinzaine des réalisateurs



Sveva Alvitì, Déborah Lukumuena, Anaïs Volpé et Souheila Yacoub. (Photo Sébastien Botella)

**Avec une esthétique subtile et vive, le deuxième long-métrage d'Anaïs Volpé raconte l'histoire d'une amitié forte entre deux comédiennes de théâtre.**

**Le duo Déborah Lukumuena-Souheila Yacoub y est étincelant.**

Nous sommes en train d'échanger avec Anaïs Volpé sur la plage de la Quinzaine des réalisateurs. Des rires éclatent un peu plus loin, pour une interview vidéo. Ceux de Déborah Lukumuena et Souheila Yacoub, bien sûr. Ces deux-là, qui ne se connaissent pas avant le tournage, semblent s'être bien trouvées. À l'écran, la première incarne Alma, une comédienne venant enfin de décrocher un rôle dans une pièce de théâtre. La seconde tient le rôle de Margot, celle qui est devenue sa meilleure pote après une rencontre à la laverie.

### Choisies parmi 120 comédiennes

La metteuse en scène de la pièce (Sveva Alvitì) l'a tout de même embauchée comme doublure, au cas où. « La complexité, c'est qu'elles incarnent des actrices en train de jouer, dans la vie ou au

théâtre. Il fallait que je trouve un duo évident, pour qu'on puisse croire à cette amitié. Et surtout, je voulais deux comédiennes spontanées, naturelles. J'ai vu à peu près 120 comédiennes, en solo ou en duo. J'ai eu une révélation avec Déborah et Souheila », assure la pétillante Anaïs Volpé, 32 ans. L'Italienne Sveva Alvitì, révélée par sa prestation dans *Dalida*, où elle se glissait dans la peau de la chanteuse, appuie son propos. « Il y avait une énergie entre les deux qui était magnifique, on y croit totalement. » Et Souheila Yacoub sur-enchérit : « On se retrouve beaucoup dans le jeu avec Déborah, on a quand même des codes en commun, c'était viscéral quoi. »

### Avancer sans écraser

Ensuite, ce sera le tourbillon de la vie. « C'est un film que j'ai dédié à une personne qui m'est chère, mais aussi à mes amis rencontrés quand je suis arrivée à Paris. J'ai voulu

montrer une effervescence, de fortes amitiés, mais aussi des coups très durs », poursuit la réalisatrice. Qui indique avoir également souhaité raconter autre chose que des batailles d'ego entre actrices. « On a souvent montré des rivalités au cinéma. Mais on n'est pas toujours obligé de vouloir écraser les autres. » Déborah Lukumuena, Césarisée pour son rôle dans *Divines*, est sur la même longueur d'onde. « Dans ce métier, j'ai réussi à me créer un cercle solide où il y a de l'entraide, de la sororité. »

### Plans « américains » et paillettes

Pour dérouler son récit, où le réel se confond parfois avec la pièce préparée par le tandem d'amies, où il est question d'une ville de New York fantasmée, intrigante et lumineuse, Anaïs Volpé avait des envies claires.

« Je suis passionnée par le cinéma indépendant américain. Je voulais faire un film caméra à l'épaule, avec un rendu proche du 16 millimètres. J'ai voulu travailler avec un chef opérateur américain, Sean Price Williams. C'était intéressant d'amener cette vision. J'ai correspondu avec lui pendant des années. Devant comme derrière la

caméra, je ne choisis que des artistes dans l'âme. »

Pendant le tournage, ramassé sur quatre semaines et demie en période de Covid, Souheila Yacoub était persuadée de s'être engagée dans un projet peu conventionnel.

« On savait qu'il y aurait ce grain assez particulier, mais aussi ce côté hyper dynamique. Ensuite, on a essayé les costumes. C'était en total contraste avec tout ce que j'avais pu porter dans mes films français précédents. Tout était recherché, coloré, plein de paillettes... Ça va avec l'esthétique du film. Mon personnage fabrique des buildings en carton dans son appartement, pour distraire et faire voyager son amie. C'est trop beau, mais personne ne fait ça en vrai ! »

« Je voulais faire un film caméra à l'épaule, avec un rendu proche du 16 millimètres »

Entre les vagues ne possède pas encore de date de sortie. Ce long-métrage confirme déjà que l'on devrait revoir très souvent Déborah Lukumuena et Souheila Yacoub, qui présentaient chacune un autre film à Cannes (respectivement *Robuste*, de Constance Meyer, et *De bas étage*, de Yasmine Qnia). On ne peut que s'en réjouir.

JIMMY BOURSICOT  
jboursicot@nicematin.fr

### Féminin pluriel

Les réalisatrices sont largement minoritaires dans les différentes sélections cannoises.

Mais dans la jeune génération, Anaïs Volpé et d'autres ont su se signaler. « Je commence à voir que le schéma se répète chez moi. Je tourne avec des réalisatrices de la même tranche d'âge. Pourtant, il n'y a aucun calcul derrière ça, je me détermine en fonction du scénario », glisse Déborah Lukumuena. « Il y a de plus en plus de réalisatrices, d'histoires de femmes et pour nous, de plus en plus de beaux rôles », estime Souheila Yacoub.

Sveva Alvitì, elle, a apprécié la manière dont elle a été dirigée dans *Entre les vagues*. « Anaïs a cherché à créer une vraie vie collective. Moi, j'ai un rôle plus petit. Mais je me sentais importante à ses yeux. »